

---

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —  
1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 11,80 US dollar

---

## S O M M A I R E

Prof. Ferenc TOMKA du Séminaire archidiocésain d'Eger: *Urbanisation, religion, Eglise*. L'auteur souligne que l'urbanisation qui constitue le sujet de son étude est une des dimensions majeures de la mutation subie par la vie culturelle et sociale de notre époque. Depuis près de deux siècles, on voit des masses humaines se diriger vers les villes: alors qu'en 1800, les villes de plus de 20 000 habitants ne groupaient qu'à peine 4 p. 100 de la population mondiale, on estime qu'en l'an 2000, le taux de concentration urbaine s'élèvera à 80 p. 100 de toute l'humanité. De par le monde, on assiste à l'accélération de ce processus de concentration: en Hongrie par exemple, la population de plusieurs villes de province a doublé entre 1949 et 1970. Pour ce qui concerne les répercussions de ce mouvement sur la pratique religieuse, à l'échelle mondiale, on est en train de faire cette expérience qu'au fur et à mesure des progrès de l'urbanisation, la pratique religieuse est en régression. Bien que les chefs de l'Eglise n'aient pas tardé à se rendre compte de la connexion de ces deux phénomènes, pendant de longues années, ils n'ont fait pour ainsi dire aucun effort pour en analyser les causes et trouver une issue pour sortir de cette situation. La pastorale n'avait pas pris conscience de la nouvelle situation et des nouvelles exigences auxquelles elle s'est trouvée confrontée dans une société urbanisée. Sous le rapport temporel même, l'accroissement de la population urbaine suscite des besoins accrus dans le domaine social, économique et culturel et réclame, en conséquence, la multiplication d'équipements susceptibles de les satisfaire. Et si dans sa première phase, la concentration urbaine n'allait pas sans provoquer une grande tension, c'est qu'elle était démesurée par rapport aux conditions de vie de l'époque. C'est dans les mêmes termes que ce problème se pose sur le plan de la communauté ecclésiale aussi bien que sur celui de la pastorale: face à l'extension gigantesque des villes, presque aucune tentative n'a été faite pour y adapter les structures administratives de la pastorale. En ce qui concerne le nombre de leurs membres, les paroisses d'une même ville présentent des disproportions flagrantes entre elles. Alors que bien des paroisses situées dans le centre de la ville comptent toujours au total environ 6000 âmes, chiffre enregistré depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on voit se créer dans les faubourgs des villes d'étendue immense des paroisses ayant 80 000 à 100 000 âmes, masse énorme, matériellement inaccessible à la pastorale. De plus, à l'échelle de telles dimensions, même l'assemblée des fidèles participant aux célébrations liturgiques est loin de constituer une communauté représentant toute la paroisse. Un sondage effectué récemment à Vienne vient de démontrer que le nombre des fidèles fréquentant la messe dominicale est inversement proportionnel au nombre des paroissiens.

Il est temps de reconnaître que les méthodes pratiquées de nos jours en pastorale sont toujours celles qui, élaborées dans les conditions d'une époque féodale, ont été conçues en vue des données sociologiques de la société paysanne. Or, par suite de l'urbanisation, les données fondamentales de la société ont subi de profondes transformations: la structure du monde rural traditionnel est homogène. Les membres de la collectivité paysanne mènent leur vie dans l'espace bien limité de leur village, dans l'ambiance de solidarités locales. En revanche, la composition sociale du monde urbain est hétérogène: l'homme des villes ne se trouve plus inséré dans le milieu proche où il habite, ni dans le cercle étroit de sa famille. Détaché de toute collectivité étroite, le citadin risque de mener la majeure partie de sa vie comme un élément anonyme de la société. La mobilité horizontale et verticale de la population urbaine ne manque pas de la rendre encore plus hétérogène. Comme les enquêtes sociologiques en té-

moignent, le citadin n'entretient des relations primaires qu'en moyenne avec trois ou quatre familles; le réseau de ses relations amicales est donc d'une dimension plus faible que celui du paysan. En outre, à la différence du monde rural, les liens de parenté ou le milieu proche ne tiennent plus pour le citadin un rôle décisif dans l'établissement de ses relations. En ce qui concerne ses autres relations — multiples d'ailleurs — elles sont d'intérêt secondaire, ne permettant pas à l'individu de se révéler en toute sa profondeur originale. Compte tenu de cette situation, la question se pose donc — et cela depuis des dizaines d'années — à savoir si le système paroissial qui a pour principe la division territoriale est toujours à considérer comme l'unique forme d'organisation pour l'exercice de la pastorale.

Le citadin étant membre d'une société plus diverse est soumis à des groupes, à des systèmes de valeur, à des formes, à des règles de comportement auxquels il doit se conformer jour après jour. Il doit répondre à des pressions qui sont non moins diverses. Et il s'en suit que l'on est amené inévitablement à ne prêter qu'une valeur relative à bien des conventions de la vie sociale et de la civilisation. Néanmoins, ce phénomène implique aussi un élément positif, invitant l'individu à faire son choix. Du moment que l'homme est libre de choisir la communauté à laquelle il veut appartenir, la force d'attraction qu'une communauté est à même d'exercer n'est plus indifférente. Voilà ce qui fait confronter la pastorale à de nouvelles et grandes tâches. Dans les circonstances actuelles, l'homme d'aujourd'hui ne requiert pas moins un système de référence qui puisse satisfaire son besoin de certitude. De par leur nature même, les communautés ecclésiales sont faites pour constituer des communautés primaires pourvu qu'elles offrent l'ambiance de la maison où l'on se sent chez soi. En ce qui concerne l'avenir de la pastorale dans les agglomérations urbaines, aucune formule toute faite ne paraît être opportune: ni la conception qui veut que la pastorale continue à s'exercer exclusivement dans le cadre des divisions paroissiales, ni celle qui propose un système interparoissial. C'est toujours en tenant compte des conditions et des besoins du moment que l'on devra opter pour l'une et l'autre formule.

Prof. László VANYÓ de l'Académie de Théologie Catholique de Budapest: *Heidegger et la métaphysique* — 2<sup>e</sup> partie de l'étude de Péter HÉDERVÁRI (pour la première partie voir le numéro de Janvier 1978) consacrée à la question de savoir si la série de catastrophes dites „Les dix plaies d'Égypte” et l'Exode peuvent être mises en rapport avec l'éruption volcanique ayant eu lieu sur l'île de Santorin — Par ses données neuves, l'étude de Szabolcs Ö. BARLAY consacrée au cardinal Ferenc FORGÁCH, archevêque d'Esztergom (1566—1615) apporte une contribution précieuse à la connaissance d'une des figures les plus marquantes de la Contre-Réforme en Hongrie. — Ede TARBAY: *L'Engagement du clerc*. Dans son article, l'auteur fait l'analyse des principes esthétiques d'István NEMESKÜRTY en matière d'art cinématographique. — Une nouvelle de Gábor THURZÓ, les poèmes de György RÁBA, László SZÉKELY et un écrit de László POSSONYI représentent les belles-lettres dans notre numéro.

## INHALT

Ferenc TOMKA: Urbanisation, Religion, Kirche. Der Autor stellt fest, dass die Urbanisation, mit der er sich in seinem Essay befasst, eine der wichtigsten Komponente der kulturellen und gesellschaftlichen Umformung unseres Zeitalters ist. Seit ungefähr zweihundert Jahren dauert der Strom der Menschen in die Städte und während im Jahre 1800 kaum mehr als 4 Prozent der Weltbevölkerung in Städten mit über 20 000 Einwohnern lebte, werden den entsprechenden Rechnungen gemäss im Jahre 2000 schon 80 Prozent der Weltbevölkerung in Städten leben. Die Beschleunigung dieses Prozesses können wir auf der ganzen Welt feststellen, und auch in Ungarn verdoppelte sich die Einwohnerzahl von mehreren Provinzstädten zwischen den Jahren 1949 und 1970. Vom Gesichtspunkt der Religiosität und des Pastoralen eine ebenfalls auf der ganzen Welt feststellbare Tatsache, dass parallel mit der Verbreitung der Urbanisation die Religionspraxis zurückgeht. Und obwohl die Leiter der Kirche ziemlich früh diesen Zusammenhang bemerkten, taten sie doch lange Zeit hindurch nichts um dieses Phänomen zu ergründen und die Lage zu verbessern. Die Seelsorge erkannte nicht die durch die Urbanisation herbeigeführte neue Lage und die neuen Erfordernisse. Auch in weltlicher Relation wäre es eine wichtige Forderung, dass entsprechend der Vermehrung